

1 juillet 46?

Mon cher ving

O



Je suis d'un mois de
bon travail - mais actuelle-
ment je suis à 1/2 mil d'ener-
gie. Depuis trois jours je suis
indisposé : mes articulations ont
mené un choc énorme dans
mon antre. Est-ce l'orange?
un froid? un petit empoison-
nement aux champignons?
J'ai le ventre trop creux pour
me creuser encore la tête à
le savoir. Mais, je l'aspire
que cela finira fort, hier
avant hier. Je t'écris

FS XV. 148/1515

La tête encore un peu faiblotte
mois, à vrai dire, c'est grâce
à cela que je l'écris, jusqu'
aussi longtemps que je me
juge bon pour le travail, je
lui sacrifie tout.

J'ai fait trois actes de mon
Auber; un seul me reste à
faire. Mais quand je le vois
que j'en ai fait; entendz,
que le seul brouillon en est
mis sur le papier. Mon
vieux, je suis devant ce drame
me, comme un tout débutant.
Et c'est cela qui me flatte.
Au moins que je me recon-

ce et que je vienne de tenir dans
les lettres. J'ai beaucoup de
Courage quand même, car le
Sujet de l'idée me paraît
beaucoup. Je te le expliquerai
quand nous nous verrons.

Sache seulement que c'est
- comme je le concevais - la fin
de la guerre, rendue mécha-
ble par les circonstances sous
voilà le Drama faillit. L'u-
topie se faisant celle, de
vant les spectateurs et ceux
ci approuvent, voilà! C'est
pas facile - mais je le ferois
quand même, j'en suis sûr!

Nous verront, ici, exquise-ment
de la bon Signac & que de joy
nous lui rendons grâce!

Nous voyons avec surprise
de parfois le cœur, qui est
sur le point de parler pour
Guernsey, en villégiature.

L'exposition de Rouen ne
m'a guère impressionné. Chez
Vollard ton confort fait
bien - mais elle paraît un
peu sèche.

Et toi & Maria & Eli
Sabeth, dig nous commu-
ner ally tous. Quelque for-
tes de nous deus St bon
lieu Smith.